

15 décembre 2024 – 3e dimanche avant C

Le seigneur ton Dieu est en toi...

Lecture du livre du prophète Sophonie 3, 14-18

*Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël !
Réjouis-toi, de tout ton cœur bondis de joie, fille de Jérusalem !
Le Seigneur a levé les sentences qui pesaient sur toi, il a écarté tes ennemis.
Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur.
Ce jour-là, on dira à Jérusalem :
« Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir !
Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut.
Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ;
il exultera pour toi et se réjouira, comme aux jours de fête. »*

Lecture de la Première Lettre de Saint Paul aux Philippiens 4,4-7

*Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie.
Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche.
Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance,
priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes.
Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir,
gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus..*

Évangile selon Saint Luc 3,10-18

*Les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? »
Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ;
et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! »
Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ;
ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? »
Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. »
Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? »
Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. »
Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ.
Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ;
mais il vient, celui qui est plus fort que moi.
Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales.
Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.
Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ;
quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. »
Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.*

De la ville invitée à crier de joie... à la Bonne Nouvelle annoncée par Jean-Baptiste au peuple en attente, en passant par la foule qui demande : « que devons-nous faire ? », il y a toute l'aventure de la vie spirituelle de l'humanité... un chemin à prendre, parfois à inventer... Tout le chemin que Dieu a pris le premier pour venir jusqu'à nous, et tout notre chemin à nous pour aller jusqu'à lui.

Les villes

Bien des siècles avant Jésus-Christ, le prophète Sophonie invite la ville à la fête ! « Pousse des cris de joie », lui demande-t-il. Car Dieu va mettre fin à ta misère. Sophonie voit les habitants, et plus souvent leurs descendants, revenir après des années de misère, d'exil et de captivité sous la férule des rois de Perse. Mais Sophonie leur donne une raison encore plus profonde de jubiler : « *Car le Seigneur est en toi* », s'écrie-t-il par deux fois. Cette affirmation est proprement stupéfiante. Dieu révèle à cet homme, qu'il a choisi pour communiquer ses desseins à son peuple, ce projet qu'il veut absolument réaliser : ne plus être vu comme un Dieu lointain, habitant au-delà des sphères qui clôturent le monde des hommes... mais un Dieu qui se

rend véritablement présent au milieu des humains, dans le monde et dans leur vie, à l'intime de leur existence... pour les sauver.

En réalité, les gens alors ne pouvaient pas vraiment comprendre cela. D'une part, parce que les anges n'avaient pas encore annoncé au cœur de la nuit de Bethléem la joyeuse nouvelle de la naissance du Sauveur. D'autre part, parce que Sophonie lui-même vient de tracer pendant des chapitres entiers le tableau sévère d'une humanité corrompue, oublieuse de Dieu qui la livre au feu de sa colère... Comment imaginer un Dieu qui nous surplombe dans sa colère venir humblement en nous, pour nous guérir ? Alors, la joie reste extérieure, passagère, éphémère... N'en va-t-il pas un peu ainsi de nos fêtes de Noël, quand le Mystère de cette nuit s'est estompé, pour laisser place à la « féerie de Noël » dont nos villes sont obligées de se revêtir, aux stands kitch des marchés de Noël, à la hotte débordante du « père Noël » qui n'a décidément rien à voir avec le « Christkendel »..., à la fête des familles que Noël est devenu... ?

Les foules

Pourtant, l'attente d'un Sauveur ne s'est pas totalement éteinte et peut-être que nos inconscients redevenus inquiets en ces temps de menaces diverses « tressaillent » d'un désir trop vague certes, mais réel. Peut-être avons-nous rejoint en catimini « les foules » qui ont rejoint celui qui crie au bord du Jourdain... qui annonce un Sauveur... Peut-être monte-t-il en nous, même obscurément, la question que notre conscience, jamais entièrement éteinte, ne peut s'empêcher de poser : « Mais alors... si tout espoir n'est pas perdu, que devons-nous faire ? ». La question nous honore, et nous distingue de la masse à qui tout est désormais du... Oui, qu'est-ce qu'on peut faire ?

Heureux sommes-nous alors si nous trouvons un « vrai » prophète, un homme d'expérience au cœur ouvert, à l'œil pénétrant, à l'écoute de la sagesse ancestrale... et qui ose l'une ou l'autre réponse concrète, vraie, « juste »... à la manière de Jean-Baptiste qui ose trancher dans le vif quand les humbles, les « oubliés » du système, les marginaux, les « pécheurs », les soldats lui partagent leur bon vouloir : « Partage... Ne prends que ce qui te revient... Sois juste... Résiste à toute violence... », ose-t-il leur dire. C'est tout de même plus profond, plus exigeant, plus engageant que la fièvre commerciale qui noircit les artères enguirlandées de nos cités. Sommes-nous pour autant au bout de la quête à laquelle cette fête d'entre les fêtes nous convie ?

Le peuple

Voilà que le peuple rassemblé autour de Jean nous invite à faire un nouveau pas... Le peuple n'est pas la foule des curieux... Il est son cœur... Il est travaillé par l'ultime question, l'ultime attente. Il sait que Dieu n'a pas promis de nous donner des recettes, des solutions... ni même des « valeurs ». Il nous a promis un Sauveur. « Jean serait-il le Christ ? »

Et voilà le prophète acculé et il ne se dérobe pas. Il lui revient d'annoncer la Bonne Nouvelle (ce qui, notez-le bien, est, dans tout l'Évangile, réservé au Seigneur lui-même) : Il vient, il est tout proche, l'Envoyé de Dieu... Il est au milieu d vous.

Il est en vous. Le songe de Sophonie est réalisé. Dieu a tenu sa promesse. Il vous convoque à la source où coulent les eaux du vrai baptême. Elle est en vous, au plus profond. Au cœur de vos Eglises, de vos communautés, de vos équipes... au cœur de chacun de vous... au plus profond.

Laissez-vous plonger dans cette eau, dans cette fontaine de vie qu'il est lui-même en vous, eau vive et feu purificateur. La source de la vie et de la joie jaillit de votre propre assentiment à le laisser naître et vivre en vous. Le dessein de Dieu est réalisé, le ciel de sa présence, c'est vous-mêmes. C'est lui, et lui seul, qui veut brûler en vous la paille de l'inutile et vous faire naître, non pas tant à des « valeurs », mais à la pratique des vertus qui donnent de vivre, les théologiques (foi, espérance, charité) et les cardinales (justice, prudence, force et tempérance).

Les décorations et les lumières de Noël vont s'éteindre, ce n'est pas grave, si entre temps, elles nous ont indiqué le vrai chemin. Il mène de l'extérieur, où notre monde moderne se complaît encore, vers l'intérieur, vers l'intime où l'Envoyé nous convoque pour renaître. Profitons des quelques jours qui nous séparent de la fête pour faire un pas sur ce chemin.